



Puisant dans la matière de ses rêves, Federico Fellini a échauffé des scènes de ses films, donné forme à ses fantasmes ou encore croqué ses amis, comme ici, à droite, un certain Pablo Picasso. (FLAMMARION)

RÊVER EN GRAND AVEC FELLINI

SAMUEL BRUSSELL

Le cinéaste italien aurait eu 100 ans cette année. Par la grâce d'un album rassemblant images, dessins et textes, le lecteur plonge avec délices dans l'univers foisonnant de cet artiste où combien vivant

La première émotion qui vous saisit, avec un tel phénomène – qui est plus qu'un livre, un spectacle en soi – passe par la gestuelle d'une épreuve physique: il faut poser, installer le livre avant de commencer une lecture, qui se fonde dans la contemplation des images, des dessins, des couleurs – tout devient matière sur le papier. L'écriture court en version italienne et fait pleinement partie de l'illustration; elle se regarde d'abord dans sa graphie lestée avant de se lire en typographie d'imprimerie à la fin du volume.

Le dessinateur Milo Manara, un des amis et complices de Fellini, qui dessina les planches de l'album du *Voyage de G. Mastorna*, «le film [de Fellini] non réalisé le plus célèbre de l'histoire du cinéma», s'aventure ici dans «le rêve du Chinois à l'aéroport». Il se souvient d'avoir éprouvé une sensation douloureuse en feuilletant *Le Livre de mes rêves*, dessiné avec des feutres, des crayons et des stylos de très mauvaise qualité. C'est pourtant ce côté amateur qui fait tout le charme et toute la poésie de cette grotesque et merveilleuse galerie de personnages et de paysages, tous plus énormes, plus insensés les uns que les autres.

Fellini aurait eu 100 ans cette année. Quel plus bel hommage que cette collection de rêves projetés sur la grande toile de la page blanche? Si *Le Voyage de G. Mastorna* reste «un film non réalisé»,

on assiste à travers ces planches puissamment colorées à la projection de 100 autres ébauches de films qui s'animent de leur vie onirique et vous entraînent dans leurs histoires étranges, sensuelles et souriantes. Fellini ne disait-il pas que chaque nouveau film était la suite du précédent, un des fragments du grand film qu'il tournait à l'infini, que ce fragment lui-même était composé d'une quantité de petits films? Chez Fellini, le rêve est plus tout à fait un cauchemar puisqu'il le fait entrer dans la vaste composition du réel.

LE MYTHIQUE STUDIO 5 DE CINECITTÀ

En plongeant dans *Le Livre de mes rêves*, le lecteur-spectateur est embarqué dans un singulier voyage, il se retrouve dans le fabu-

leux théâtre du mythique studio 5 de Cinecittà où furent tournés tant de films du maestro et où flottent encore les ombres et les voix de ses créatures.

Fellini à 100 ans et il est bien vivant. Ses rêves continuent d'habiter les consciences. Après avoir visité, page après page, des demeures obscures habitées par des monstres délicats, après s'être perdu dans les bras et dans les cuisses de géantes pulpeuses et rieuses, après avoir volé dans les airs et dérivé sur les océans à bord d'engins spatiaux et de navires-baleines japonais, après avoir couru derrière des locomotives folles traversant des déserts, on s'abandonne peu à peu à ce voyage dans le temps où surgissent et se chevauchent les scènes de la féerie de la Création.

Et le rêve en date du 22 juin 1981 où apparaissent, crayonnés sur

une page déchirée, Pulcinella, Giuletta et Totò jouant aux cartes à bord d'un nuage et, sur Terre, sur la rive marine, une Saraghina-figure de l'immense Féminité, telle une sirène sous la clarté d'une pleine lune, parle pour tous les autres. On entend en off cette voix qui murmure dans tant de ses films l'inquiétude, le désarroi, l'espérance, le désir: «Combien de temps ai-je passé dans cet état d'esprit? Que m'arrive-t-il? Pourquoi tout s'est-il bloqué, arrêté? Je t'ai consulté avec confiance et je n'ai pas été capable de donner un sens à tes réponses. Je ne sais plus quoi faire. Abandonner ces projets? Attendre encore? Mais qui? Quoi? Faire des efforts? Organiser d'autres idées, chercher encore? Je ne comprends pas ce qui m'arrive... Que faire dans cette situation?»



Genre | Album
Auteur | Federico Fellini. Sous la direction de Sergio Toffetti, en collaboration avec Gian Luca Farinelli et Felice Laudadio
Titre | Le Livre de mes rêves
Editeur | Flammarion
Pages | 584
(450 illustrations)

QUESTIONS DE POINT DE VUE

MARK HUNYADI

Professeur d'esthétique à Fribourg, Emmanuel Alloa consacre un ouvrage érudit au perspectivisme, comme condition sine qua non du commun, et à son dévoilement en relativisme

«Pourquoi revenir aujourd'hui sur cette longue histoire de la perspective? Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à des traités d'optique médiévaux, à des problèmes d'ingénierie de la Renaissance [...], à des querelles byzantines sur des manuscrits de Platon?» Telle est la question qu'Emmanuel Alloa, professeur d'esthétique à l'Université de Fribourg, se pose à lui-même en conclusion de son ouvrage magistral *Partages de la perspective*. Un ouvrage qui dépasse largement le cadre d'un traité historique sur la perspective en peinture. Il y est bien plutôt question de perspectivisme, compris comme cette capacité humaine générale à changer de point de vue, dont la peinture n'est qu'une manifestation. Tout le monde s'est vu rétorquer un jour: «C'est une question de point de vue...» C'est aujourd'hui devenu



Genre | Essai
Auteur | Emmanuel Alloa
Titre | Partages de la perspective
Editeur | Fayard
Pages | 288

un lieu commun qui agace légitimement le philosophe: «Derrière un pluralisme de façade se cache en réalité un véritable terrorisme intellectuel, puisque, au nom de la tolérance d'autrui, on nous enjoint à cesser tout échange.» En invoquant le particularisme des goûts et des couleurs, en invoquant sans sourcilier des «alternative facts» au mépris de toute prétention à la vérité, on tourne le dos à toute possibilité d'un horizon commun ou de partages des points de vue. Nietzsche en a donné la formule canonique: «Il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations.» Tel serait donc le perspectivisme, relativiste par nature, devenu l'allié objectif de l'individualisme moderne.

CYNIQUE POST-VÉRITÉ

Mais c'est une erreur, veut nous prouver Alloa. Son long et savant plaidoyer vise à montrer au contraire combien le perspectivisme est «vecteur de rassemblement» et que, loin d'entériner l'impossibilité de la vérité, il en est plutôt la condition d'accès: comme lorsque, au théâtre, chacun voit de sa place la même pièce, et en discute ensuite. Le perspectivisme est un réalisme. Sans

perspective, pas de perspicacité, c'est-à-dire pas d'angle de vue saillant qui donne son sens aux choses.

Armé de cette forte conviction, Alloa poursuit dès lors, dans sa vaste et érudite enquête, un double but: mettre en évidence les enjeux du perspectivisme sous toutes ses facettes – artistiques, morales, sociales, politiques, psychologiques, anthropologiques – et montrer comment l'idée de perspective, dès lors qu'elle est allée à l'individualisme relativiste, est une trahison du perspectivisme lui-même.

Ce qui est fondamentalement en jeu, c'est le pluralisme, et l'accord ou la coexistence des points de vue, différents mais partagés, et leur rapport à la vérité. La notion de post-vérité (mot de l'année 2016, selon les Dictionnaires d'Oxford), promue à la Maison-Blanche, fait du monde une fable où toutes les visions alternatives s'équivalent, dans une forme de cynisme total à l'égard de la vérité et des faits. Voilà du perspectivisme mal compris, soutient Alloa, qui y voit quelque chose de diabolique, au sens littéral: qui sépare, isole, empêche la mise en commun, là où les perspectives sont faites pour être conjoints. ■